

aujourd'hui célèbres ont débuté comme baigneuse (on disait: bathing beauty), Gloria Swanson, Bebe Daniels, etc.

Aux premières années de la guerre on vit apparaître les films à épisodes avec Mary Fuller et Pearl White. L'épisode s'arrêtait toujours sur une scène palpitante, comme celle de l'héroïne qu'on laissait suspendue par les dents audessus d'un précipice, et on avait toute la semaine pour se demander comment elle allait pouvoir se tirer de cette situation embarrassante.

C'était le bon temps! Peut-être, mais j'aime mieux le cinéma d'aujourd'hui. Depuis la guerre seulement, les progrès du cinéma sont quelque chose d'inouï. On puise aux meilleurs ouvrages de toutes les littératures le sujet des films, — d'un grand nombre de films, sinon de tous, — les artistes ne sont plus des marionnettes, ni encore des personnages guindés comme on en voit tellement au théâtre, mais des êtres comme vous et moi et se comportant sur l'écran avec autant de naturel que dans l'intimité. Le dénouement des films n'est plus toujours heureux; on pourrait citer plusieurs films à «fin triste» qui eurent du succès. C'est là un progrès énorme, au point de vue art cinématographique pur.

Quant à la technique du cinéma, elle s'est tellement perfectionnée en quelques années que les films vieux seulement de dix ans nous font rire! Reste à savoir

maintenant si le cinéma parlant a porté au théâtre son coup de mort. Quoi qu'on pense du parlant et du sonore, il faut admettre qu'il a ajouté au cinéma une valeur éducatrice très importante.



A gauche une étude de la jolie Constance Bennett; à droite, Joan Crawford il y a disons une quinzaine d'années. Au-dessus, Constance Bennett et Joan Crawford qui furent toujours de grandes amies, au début de leur carrière comme aujourd'hui.

